

SUR LES BAMBOUS EMPLOYÉS COMME SARBACANES PAR LES SAUVAGES  
DE L'INDE ET LA PÉNINSULE MALAISE,  
PAR M. LOUIS LAPICQUE.

J'avais été frappé, dans la Péninsule malaise, de la longueur extraordinaire des entre-nœuds de Bambous employés comme sarbacanes par les *Sakaïes* ou *Sémangs* de la vallée du Perak. Ces instruments, d'une longueur d'environ deux mètres sur un diamètre de 2 à 3 centimètres, sont constitués par deux tubes de Bambou introduits l'un dans l'autre de façon à se doubler dans toute la longueur. Or on ne remarque aucune trace de nœud. Les Européens qui habitent dans le voisinage de ces tribus ont tous noté ces échantillons végétaux comme extraordinaires, et ceux que j'ai entretenus m'ont dit ne pas connaître sur pied le bambou qui le produit.

Je viens de retrouver dans le sud de l'Inde des échantillons tout à fait analogues. La sarbacane est beaucoup moins employée par les tribus de jungle dans cette région que dans la région malaise; mais quand on la rencontre, elle présente la même particularité; elle est constituée d'un simple tube de bambou, mais ce tube peut avoir près de deux mètres sans trace de nœud. Les échantillons que j'ai rapportés proviennent les uns des monts Anémalé, je les ai acquis des *Poulayers* et des *Moudouars* du massif de *Pounachi*, où ils vivent à une altitude de 800 à 1,200 mètres. D'autre part, dans un village de *Panyans* du *Wainaad*, j'ai trouvé et acquis un morceau de Bambou encore brut, muni de nœuds à ses extrémités, et qui montre alors bien nettement la longueur énorme de l'entre-nœud. Ces *Panyans* vivent à une faible altitude, mais juste au pied du massif du *Wainaad*, qui élève en pente raide à un millier de mètres son flanc couvert d'une jungle très épaisse. C'est de cette jungle que provenait l'échantillon que j'ai rapporté. Ces gens m'ont dit que c'est toujours dans la montagne qu'ils vont chercher de tels Bambous. Ils les considèrent d'ailleurs comme assez rares et leur attribuent par suite une certaine valeur.

Je ne sais s'il s'agit d'une espèce particulière ou d'une forme spéciale d'une espèce commune. Je n'ai pu, occupé à d'autres recherches, me mettre dans la jungle à la poursuite de la plante vivante. Je crois bon, en tout cas, de signaler le fait aux botanistes.

Je pense que c'est exclusivement dans la montagne qu'on pourra rencontrer ce Bambou.

Dans l'Inde, les tribus de jungles n'existent que dans les régions montagneuses; mais dans la Péninsule malaise, outre les tribus dont je parlais plus haut et qui habitent la vallée du Perak, dans une région de montagnes assez élevée, j'ai eu l'occasion d'observer d'autres tribus qui leur sont apparentées et qui habitent, plus au Sud, des régions de collines basses. Or ces dernières tribus, qui font usage de sarbacanes très analogues, sont

obligées de les constituer avec des Bambous à entre-nœuds plus courts, en perçant le nœud intermédiaire.

---

*SUR LES MINÉRAUX ASSOCIÉS À L'ÉMERAUDE  
DANS LE GISEMENT DE MUSO (NOUVELLE-GRENADE),*

PAR M. H. HUBERT.

(LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR A. LACROIX.)

De tous les gisements d'émeraude actuellement exploités, le plus célèbre est celui de Muso (Nouvelle-Grenade) : on sait que c'est là que se rencontrent les cristaux les plus estimés en joaillerie. Ce gisement est très intéressant, tant à cause de sa constitution même que par les minéraux qu'on y trouve associés à l'émeraude. Parmi ceux-ci, on avait déjà signalé la calcite, le quartz, la pyrite, la dolomite, la parisite, l'allophane, la fluorine, le gypse, l'anhracite et la pyrophyllite. A cette liste déjà longue, il faut encore ajouter l'albite.

Je me propose d'étudier dans cette note ceux des minéraux associés à l'émeraude qui n'ont pas encore été décrits. En même temps, je résumerai les travaux antérieurs relatifs au gisement de Muso, afin de donner un aperçu général de la question.

Au milieu d'un calcaire bitumineux, riche en fossiles, et de schistes noirs appartenant au terrain néocomien, on rencontre des veines constituées par des éléments entièrement cristallisés. Tantôt ceux-ci sont à grain fin et forment une véritable roche (calcaire à émeraude); tantôt, au contraire, ils sont en gros cristaux et tapissent seulement les parois de la fissure : c'est dans ces conditions que se trouvent les émeraudes qui font l'objet de l'exploitation de ce gisement.

Je m'occuperai successivement du calcaire à émeraude et des minéraux individualisés qui forment des géodes.

CALCAIRE À ÉMERAUDE.

La masse de la roche est constituée par de la calcite, au milieu de laquelle on voit, à l'œil nu, de petits cristaux de pyrite, très abondants, et, plus rarement, de la dolomite et de la parisite en éléments assez volumineux.

L'examen microscopique révèle en outre du quartz, de l'albite, de l'émeraude et, accessoirement, du rutile et de la limonite.

La calcite, xénomorphe, se présente en petits grains. Les autres minéraux, généralement automorphes, sont peu abondants; nous les étudierons lorsque nous les considérerons dans les géodes où ils sont plus développés. L'albite, cependant, mérite une mention spéciale. Lorsqu'on fait dissoudre le calcaire dans l'acide chlorhydrique, on la trouve sous forme de petits cristaux blanc s'atteignant pas 3 millimètres dans leur plus grande dimen-